

La Commune

COMÉDIA

HENNING
MANKELL

INFANTIL

centre dramatique
national



Comédia Infantil d'après Henning Mankell mis en scène par Françoise Lepoix et Nicolas Fleury avec Françoise Lepoix et Bertrand Binet

DU 25 FÉVRIER
AU 10 MARS 2017

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de production

La Commune

Comédia Infantil

d'après le roman d'Henning Mankell
mis en scène par Françoise Lepoix
et Nicolas Fleury

avec **Françoise Lepoix** et **Bertrand Binet**

DU 25 FÉVRIER AU 10 MARS 2017 DURÉE ESTIMÉE 1H30

VENDREDI À 20H30, SAMEDI À 18H
ET DIMANCHE À 16H

SÉANCES EN MATINÉE
LUNDI, MARDI, JEUDI À 15H

TOURNÉE

Contacts diffusion

Frédéric Sacard +33 (01) 48 33 16 16
fs@lacommune-aubervilliers.fr

Anne Pollock +33 (01) 48 33 35 41
a.pollock@lacommune-aubervilliers.fr

Aubervilliers

Comédia Infantil

d'après le roman de **Henning Mankell**
mis en scène par **Françoise Lepoix** et
Nicolas Fleury

traduction **Agneta Ségol** et **Pascale
Brick-Aïda** (éditions du Seuil 2003)
L'Arche est éditeur et agent théâtral
du texte représenté
adaptation **Françoise Lepoix**
en collaboration avec **Frédéric
Leidgens**

avec **Françoise Lepoix** et **Bertrand
Binet**

musique **Bertrand Binet**
scénographie et costumes **Raffaëlle
Bloch**
création sonore et régie **Quentin
Dumay** assisté de **Guillaume Vesin**
création lumière et régie **Louise
Brinon Himelfarb**

administration cinétique **Bernadette
Marthelot**

production **La Commune CDN
d'Aubervilliers, Compagnie
Cinétique**

coproduction **Théâtre d'Ivry-Antoine
Vitez, Théâtre Les Bambous** (St
Benoît La Réunion)

avec le soutien de la **DRAC Ile-de-
France**

L'histoire

«...Je pense qu'il faut continuer, continuer à raconter... Les histoires naissent du désir et des peurs des hommes...»

Miguel Gomes, *Les mille et une nuits*.

Nous sommes au Mozambique, au bord de l'Océan indien.

Nelio, un enfant de la rue est mourant.

Neuf nuits durant, caché sur le toit d'un théâtre, il va transmettre son histoire à José Antonio Maria Vaz, un boulanger qui le soigne et le protège. Entre les fournées de pain et les nuits sur le toit, José devient l'héritier de cette vie, de cette histoire. Il décidera d'en être à jamais le chroniqueur.

Écrit à la manière d'un conte, mélange de réalisme et de fantastique, ce texte est un hommage à la force de vie et de résistance d'enfants-adultes, aux vies brisées par les guerres civiles qui ont succédé à la colonisation. Débrouillards et malins, ils sont les fils et filles d'un continent où rester en vie se mesure chaque jour à l'aune de sa propre capacité à imaginer.

Courage et audace. L'audace... C'est peut-être ce qui nous manque le plus ici ?

Prolongeant le geste de celui qui se nomme lui-même le chroniqueur des vents, sur une scène devenue transposition du toit, une comédienne, un musicien et un sonorisateur transmettent les voix réelles et imaginaires du roman.

En territoires compagnons et sur les traces d'Henning Mankell, ce trio joue à dire et à redire que l'imagination nous appartient à tous, qu'elle est féconde de changements possibles et partageable comme le pain.

Françoise Lepoix

De l'écriture à la scène

Un extrait du texte

(...) Je connaissais l'existence de Nelio. Une bande d'enfants des rues avait son quartier général juste devant le théâtre. Nelio était le plus petit, il avait peut-être neuf ans à l'époque. Les histoires à son sujet ne manquaient pas. Elles parlaient de sa malice et de sa ruse, de son aptitude à rendre la justice et surtout de son habileté à éviter d'être battu. Des rumeurs disaient qu'il possédait des pouvoirs magiques, qu'il portait en lui l'Esprit d'un curandeiro, d'un guérisseur mort, qui avait exercé son pouvoir sur les habitants installés près de l'embouchure du fleuve.

*Nelio n'était pas seulement un enfant de la rue, pauvre et sale. Il était un être insaisissable, énigmatique, une sorte d'oiseau rare dont tout le monde parle mais que personne n'a réellement vu. Il n'avait que dix ans à sa mort, mais il possédait la sagesse et il avait l'expérience de quelqu'un qui aurait vécu cent ans. Nelio était un saint, un petit saint de la rue.
Une nuit, j'étais seul dans la boulangerie (...)*

Le texte que je ferai entendre est, comme le roman d'Henning Mankell, un récit, une histoire contée. Après un long travail et de nombreuses versions, j'ai entre les mains un découpage du roman qui en garde l'écriture, la structure et la chronologie.

Henning Mankell fait parler un narrateur, le chroniqueur des vents, l'ancien boulanger, José Antonio Maria Vaz.

C'est ce geste solitaire et résistant qui est fort. C'est ce geste qui est théâtre.

Mots, sons et musique tenteront de faire entendre cette parole d'un roman de notre temps.

Je serai sur scène, avec le compositeur et guitariste Bertrand Binet. Nous serons accompagnés par l'univers sonore créé par Quentin Dumay. Je crois à la puissance d'évocation de la musique et du son. Je partirai du texte lu, rentrant pas à pas dans le récit, revenant quand nécessaire à la lecture, à la distance qu'elle permet. C'est par la puissance du dire que les spectateurs lèveront les images, imagineront les personnages, entendront les voix multiples du roman.

Il s'agit de transmettre à notre tour l'histoire singulière et emblématique d'un enfant d'ailleurs et d'ici, d'aujourd'hui. Dire aussi l'histoire d'un boulanger dont la vie est bouleversée par ce qu'il a consenti à écouter et à apprendre d'un enfant.

Un conte moderne, violent comme le monde l'est. Tendre et drôle aussi.

Et si le narrateur écrit par Henning Mankell s'adresse du haut d'un toit aux vents qui emportent ses mots, nous nous adressons à des gens bien présents, nous continuons à raconter, encore et encore...

Nous prenons le relais en somme, en souhaitant que les jeunes d'Aubervilliers, d'Ivry et d'ailleurs, seront regardés et écoutés.

Ils ont des choses à nous dire et ce spectacle leur est particulièrement destiné.

Que cette création permette un regard plus beau sur nos jeunes, sur tous nos jeunes... C'est mon souhait le plus grand.

Françoise Lepoix
Avril 2016

Brève histoire du Mozambique

Le roman *Comédia Infantil* n'est ni complètement un conte onirique, ni une vraie fresque historique. Mais c'est bien l'histoire mozambicaine qui fait de Nelio un enfant des rues et la situation de tensions entre les partis de la jeune indépendance qui font que le pays demeure armé et qu'un enfant peut mourir d'une balle sécuritaire.

Henning Mankell écrit son roman en 1995, trois ans après les accords de paix qui mettent fin à 16 ans de guerre civile. Le contexte historique de la Guerre de libération du Mozambique et surtout de la guerre civile qui s'en suit, sous forme d'allusion, n'en est pas moins très présent, et fait parfois violemment irruption dans la fable.

« Don Joachim descendait d'une des familles de colonisateurs les plus anciennes venues de l'autre côté des mers, une famille de simples paysans. Il fut élu gouverneur à l'âge de vingt ans avec un nombre de voix qui dépassait amplement le nombre d'inscrits sur les listes électorales. »

La colonisation portugaise

La côte africaine qui borde l'Océan Indien et dont les populations sont de culture bantoue se voit « découverte » en 1498 par le navigateur Vasco de Gama. Dès le XVI^e siècle, le Portugal établit un comptoir fortifié sur l'île du Mozambique pour tenter de prendre le contrôle du commerce de l'or, de l'ivoire et des épices dominé par les communautés islamisées du littoral.

En 1752, le territoire du Mozambique est doté d'une administration coloniale autonome par rapport à l'Inde portugaise. La traite négrière depuis les côtes du nord du Mozambique en direction des îles de l'Océan Indien (Comores, Madagascar, La Réunion...) et du Brésil s'intensifie. Elle durera jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Jusqu'à cette période, le contrôle de l'administration coloniale sur le territoire mozambicain reste faible. La situation change au tournant du siècle : l'économie du sud du Mozambique devient de plus en plus dépendante de l'Afrique du Sud. Progressivement l'administration coloniale renforce sa domination sur les populations « indigènes » : instauration du travail forcé, puis de la culture obligatoire du coton, limitation des droits de circulation et de résidence en ville pour les Africains, toutes mesures dont l'application rigoureuse est renforcée après le coup d'État militaire au Portugal en 1926 et la proclamation de l'« État Nouveau » par Salazar en 1933.

« Dona Esméralda était quelqu'un d'incroyable. Ceux qui ne l'admiraient pas en secret la jugeaient folle. Personne ne se souvenait l'avoir connue jeune. Depuis toujours elle avait quatre-vingt-dix ans ou bien cent.

(...) La guerre coloniale finit par atteindre également ce pays, un des tout derniers du continent africain. Des jeunes gens qui avaient décidé de faire leur devoir historique et incontournable voulurent libérer leur pays d'une puissance coloniale de plus en plus affaiblie.

Dona Esméralda avait compris très tôt que les jeunes révolutionnaires allaient gagner la guerre, une nouvelle ère s'annonçait et il fallait qu'elle choisit son camp. Elle (...) s'enrôla dans l'armée révolutionnaire. »

La guerre de libération nationale

En 1962, est fondé le FRELIMO (Front de Libération du Mozambique) pour lutter pour l'indépendance. Le premier président du FRELIMO est Eduardo Mondlane, qui sera assassiné en février 1969.

En 1964, deux ans après sa fondation, ce mouvement de libération nationale, soutenu par la Tanzanie et les pays socialistes, lance une guérilla dans le nord du Mozambique qui va s'étendre progressivement jusqu'au centre du pays et qui prend fin en 1974 avec la Révolution des Oeillets au Portugal. La direction du Frelimo négocie avec le nouveau gouvernement établi à Lisbonne.

Et le 25 juin 1975, l'Indépendance du pays est proclamée. Le Frelimo, qui bénéficie alors d'une forte légitimité au sein de la population mozambicaine, désormais parti unique, met en place un régime socialiste, nationalisant les principaux secteurs économiques et sociaux du pays ainsi que la terre et les logements. Le Mozambique devient l'un des plus fermes soutiens des nationalistes sud-africains et zimbabwéens en lutte contre la domination blanche et le régime ségrégationniste de l'apartheid.

« Le pays changeait. Un nouveau président fut élu, de nouvelles lois promulguées. Les statues de Don Joaquim furent déboulonnées... Puis éclata la longue guerre civile. »

La guerre civile 1976-1992

En représailles, le gouvernement rhodésien favorise la création d'un mouvement d'opposition armée anticommuniste, la RENAMO (Résistance Nationale du Mozambique), qui reçoit ensuite le soutien du régime sud-africain et indirectement des États-Unis. Le Mozambique devient l'un des champs de bataille de la guerre froide. La Renamo sait utiliser à son profit le mécontentement populaire suscité par les mesures de collectivisation dans les campagnes et la rébellion des autorités traditionnelles, cible du nouveau pouvoir, pour étendre son influence dans le nord et le centre du pays et pour recruter des combattants.

La guerre civile s'amplifie. Le conflit provoque l'effondrement des secteurs de l'éducation et de la santé et la paralysie de l'économie.

En 1990, une nouvelle constitution est promulguée, qui adopte les principes du multipartisme et d'élections au suffrage universel pour désigner les instances de pouvoir. Cette mesure facilite les négociations secrètes alors en cours entre la RENAMO et le FRELIMO, qui aboutissent à l'« Accord Général de Paix », signé entre les deux mouvements à Rome en 1992.

La guerre civile prend fin. Elle a fait un million de morts, laissant orphelins des milliers d'enfants. En outre, pendant le conflit, plus de 1,7 millions de Mozambicains sont allés chercher asile dans les pays voisins (Malawi, Zimbabwe, Tanzanie et Afrique du Sud...) et environ 4 millions de personnes ont été déplacées, fuyant les combats dans les campagnes pour se réfugier dans les principales villes du pays. L'Organisation des Nations Unies supervise le cessez-le-feu, le désarmement des combattants, le rapatriement des réfugiés et le déminage. En 1994 ont lieu les premières élections présidentielles et législatives au suffrage universel, remportées par le FRELIMO.

À la mi-1995, si la plupart des réfugiés sont retournés dans leurs zones d'origine, une fraction importante des familles déplacées sont restées en ville où elles ont dû affronter des conditions de vie extrêmement précaires.

« Deux coups de feu retentissent l'un après l'autre. Nelio est projeté en arrière et reste immobile par terre aux pieds d'Alfredo Bomba. Le gardien s'approche, puis repart en courant. Silence. »

La situation présente – une paix précaire

Aujourd'hui, le Mozambique compte environ 20 millions d'habitants, dont plus d'un tiers vit dans les villes, conséquence d'une urbanisation rapide intervenue au cours de l'interminable guerre civile.

Le pays connaît depuis 1995 une croissance exceptionnelle liée en grande partie aux investissements des multinationales dans l'exploitation du charbon et du gaz naturel, au développement de l'industrie touristique et à la prospection du pétrole. Il est considéré comme un « modèle de réussite » par la Banque Mondiale. Mais si une petite minorité de la population a profité des orientations ultralibérales de la politique économique, la grande majorité vit dans la misère, le Mozambique occupant en 2016 la quatorzième place dans le classement des pays les plus pauvres du monde.

Quant à la situation politique, elle est à nouveau une source de grandes inquiétudes. La RENAMO, principal parti d'opposition, continue régulièrement à contester les résultats des élections et à revendiquer le partage du pouvoir. Elle conserve des milices armées qui organisent régulièrement des embuscades sur les principales routes du pays. Quant au FRELIMO, il continue à monopoliser les nominations dans l'appareil d'État et à profiter ainsi du système des prébendes et de la corruption. L'État policier se renforce et un nouveau phénomène inquiétant est apparu depuis quelques années : des « escadrons de la mort » qui enlèvent et assassinent des opposants politiques ou de simples militants qui dénoncent le système.

Le Teatro Avenida entre fiction et réalité

Je l'ai écouté toute une nuit cet homme debout sur le toit d'un théâtre dans un pays lointain au bord de l'océan indien.

Comédia Infantil gravite autour de l'histoire d'un théâtre, d'un boulanger qui prend soin sur le toit d'un théâtre, d'un enfant des rues ayant pris d'assaut les ressources que l'imaginaire peut faire lever sur un plateau. Ce théâtre n'est jamais nommé que comme «*le théâtre de Dona Esméralda*» : la fille d'un gouverneur portugais, qui a rejoint la guérilla indépendantiste puis a souhaité ouvrir un théâtre.

Pendant la confusion enivrante qui suivit la libération, le nouveau Président demanda à Dona Esméralda quel rôle elle souhaitait jouer dans la transformation révolutionnaire qui commençait à s'opérer dans l'ancienne société.

- Je veux fonder un théâtre.

Le président essaya de la convaincre qu'il y avait des tâches dont la portée révolutionnaire était bien plus importante, mais en vain. Rien ne la fit changer d'avis. Il nomma Dona Esméralda responsable de l'unique théâtre de la ville.

Ce théâtre et cette femme extravagante existent bel et bien. Il s'agit du Teatro Avenida, dirigé par Manuela Soeiro, septuagénaire, encore pleine d'allant et de désirs pour son théâtre. Amie de Mankell, elle a directement inspiré le personnage de Dona Esméralda.

À l'indépendance, en 1975, le Teatro Avenida, qui était alors un ancien cinéma, est nationalisé par le gouvernement d'inspiration marxiste et confié à la radio d'État, Rádio Moçambique. Inoccupé pendant plusieurs années, Manuela demande l'autorisation d'y organiser des répétitions avec des troupes amateurs des quartiers. Ce sont de longues années de rénovation avant de pouvoir y travailler réellement au plateau.

En 1984, elle fonde la troupe *Mutumbela Gogo*. Sans financement public pour rémunérer les comédiens, Manuela Soeiro décide d'ouvrir une boulangerie, adossée au théâtre, pour auto-financer leur activité.

La troupe met autant en scène des pièces concernant les problèmes sociaux mozambicains, que sur des œuvres d'auteurs tels que Tennessee Williams, August Strindberg. Elle a notamment adapté au contexte mozambicain la pièce d'Ibsen *Hedda Gabler*.

Suite à une représentation de Manuela Soeiro, Henning Mankell a fait part de son enthousiasme et a demandé à accompagner l'aventure de la troupe. Il a ainsi co-dirigé le travail artistique et écrit plusieurs pièces pour la troupe de Manuela Soeiro, et il avait notamment pour projet d'écrire une pièce consacrée à la figure d'Eduardo Mondlane, le fondateur du Front de libération du Mozambique (Frelimo), pour qui il avait une grande admiration.

La renommée du Teatro Avenida n'a cessé de croître ces dernières années et la troupe a reçu de plus en plus d'invitations de la part de théâtres internationaux.

L'auteur

« Laissez-moi faire ce que je fais le mieux – raconter des histoires, et illustrer ainsi ma vision du monde. Je crois que la façon que j'ai de raconter donne peut-être la meilleure image de qui je suis. »

Henning Mankell

Henning Mankell est auteur et dramaturge.

Auteur de la célèbre série « *Wallander* », il est connu pour ses romans policiers, et également pour ses nombreux romans dont l'action se situe en Afrique dont *Comédia Infantil* en 2003. En tant que dramaturge, il a écrit plusieurs pièces publiées à l'Arche et jouées sur les scènes françaises.

Le théâtre est la passion de sa vie. À dix-sept ans, il quitte le Nord de la Suède, où il est né en 1948, pour descendre à Stockholm travailler comme metteur en scène et dramaturge. Très jeune, il voyage en Afrique. Jusqu'à sa mort en octobre 2015, il partage sa vie entre la Suède et le Mozambique, où il codirige le « Teatro Avenida » à Maputo. Il a ainsi largement contribué au développement de la principale compagnie dramatique du Mozambique.

Lauréat de nombreux prix littéraires, Henning Mankell était aussi un homme engagé en faveur de la démocratie et de la solidarité. En mai 2010, il participe à la flottille internationale s'opposant au blocus contre Gaza imposé par Israël.

Ne pas se laisser déposséder de sa joie (Extraits)

Le 9 Mai 2014, une pluie fine tombe là où nous vivons. Eva et moi, au sud de Göteborg. (...)

Cinq mois se sont écoulés depuis le diagnostic. (...) Demain j'ai rendez-vous avec le docteur Bergman. (...) Au lieu de me préparer, je me demande soudain à quel moment de ma vie j'ai éprouvé ma plus grande joie. (...)

Assez vite je me dis que c'est idiot. On ne peut comparer ni hiérarchiser de tels instants. Pourtant me reste en mémoire un moment qui surpasse toutes mes autres joies.

Ce souvenir me ramène au 4 octobre 1992, il y a vingt-deux ans. (...) Je résidais la plupart du temps à Maputo et j'assurais au moins deux mises en scène par an au Théâtre Avenida, auxquelles venaient s'ajouter les responsabilités de la gestion du théâtre. (...)

J'avais proposé que nous montions *Lysistrata*, comédie d'Aristophane. J'avais conscience qu'il fallait donner une version sérieusement adaptée de la pièce pour la rendre compréhensible à un public mozambicain moderne, souvent jeune et en grande partie analphabète. (...)

La dernière était programmée pour le dimanche 4 octobre.

Pendant tout le temps où nous avons joué la pièce, des négociations avaient lieu entre le gouvernement en place et les bandes armées responsables de la guerre civile, qui agissaient pour le compte de l'Afrique du Sud. Les négociations se tenaient à Rome et je crois que personne n'espérait sérieusement une issue favorable. La guerre continuerait, et avec elle le massacre de civils innocents.

Le 4 octobre au matin. (...) L'inespéré s'est produit. Un accord de paix avait été signé à Rome. (...) Au théâtre, j'ai assisté à la représentation, debout dans un coin. (...) Arrive la fin du spectacle. (...) Au troisième rappel, Lucrecia Paco, qui tenait le rôle de *Lysistrata* a levé la main et pris la parole. Je m'en souviens encore mot pour mot.

« Comme vous le savez tous, un accord de paix

a été conclu aujourd'hui à Rome. Nous espérons que cette guerre affreuse, avec ses meurtres et ses mutilations, est à présent terminée. Nous devons croire que cet accord de paix sera respecté. Mais je vous promets que, si nécessaire, nous redonnerons cette pièce. Nous sommes comme vous, nous ne renoncerons jamais. »

Un grand silence. Les applaudissements n'ont pas repris. Mais les spectateurs se sont levés. En silence ils ont regardé les comédiens qui venaient de jouer cette pièce vieille de deux mille ans sur la lutte courageuse et désespérée d'un groupe de femmes contre une barbarie guerrière.

C'est le moment le plus émouvant que j'aie jamais vécu dans un théâtre. (...) Une joie sans limite. Un dialogue était réellement possible, une guerre pouvait être contrainte de cesser. Ce à quoi j'avais participé faisait trembler le sol. Une ère avait pris fin. Une autre débutait. Notre spectacle n'avait en rien influencé l'issue des négociations de paix. Mais je préfère me dire que, sans notre travail, il aurait manqué quelque chose à ce qui a enfin permis l'arrêt de cette guerre. Aucune des personnes présentes ce jour-là, sur le plateau et dans la salle, n'oubliera cet instant.

La pluie fine tombait toujours. Je regardais la mer (...)

Ce matin-là, alors que je m'apprêtais tant bien que mal à affronter le verdict, c'est la dernière de *Lysistrata* en octobre 1992 qui m'est revenu en mémoire.

Peu après dix heures, je suis entré dans le bureau du Dr Bergman...

In **Sable mouvant - Fragments de ma vie, dernier écrit d'Henning Mankell**
(trad. Anna Gibson Ed du Seuil 2015)

Biographies

Françoise Lepoix

Françoise Lepoix s'est formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg (1975-1978). Elle découvre le métier avec André Engel, le Théâtre du Soleil, le Théâtre de l'Aquarium, Dominique et Sylvie Muller, Klaus Michael Grüber, Michel Deutsch, Jean-Pierre Vincent, Philippe Clévenot, Olivier Perrier.

Elle participe à l'aventure des Fédérés à Montluçon et Hérisson et joue sous la direction des nombreux metteurs en scène, dont Jean-Paul Wenzel, Olivier Perrier, François Chattot, Bernard Bloch, Eric De Dadelsen, Michel Froehly, Elizabeth Marie, Moni Grego, Claude-Alice Peyrottes, Hélène Ninérola. Elle crée la Compagnie Cinétique en 1987 et réalise plus de vingt mises en scène. Elle est artiste associée au Théâtre Paris-Villette pendant cinq ans. Elle monte, entre autres, Kroetz, Müller, Koltès et adapte pour la scène Pasolini, Hitchcock et Anna Seghers ; une autrice dont elle fera le portrait à l'occasion de sa résidence à la « Villa Médicis Hors Les Murs » à Berlin.

Elle est collaboratrice artistique de Bernard Bloch puis de Jean-Paul Wenzel à la direction de l'école d'acteurs du Théâtre National de Bretagne. À l'école d'acteurs de Rennes, elle assiste notamment les metteurs en scène : Stanislas Nordey, Marie Veyssière, Xavier Durringer, Catherine Diverres, Claude Régy, Matthias Langhoff.

Depuis 2010, elle est également dramaturge pour L'Académie Fratellini. Pédagogue engagée, elle mène diverses formations et actions culturelles dans de grandes écoles nationales, telles que le TNB et la Comédie de Reims, mais également dans des collèges, lycées et des quartiers de Mulhouse, à La Réunion ou des centres pénitenciers à Rennes et Tananarive.

Françoise Lepoix est artiste associée à La Commune.

Bertrand Binet

Sensible aux musiques d'origine populaire, savantes ou expérimentales, ce compositeur - improvisateur - guitariste - vocaliste est à l'écoute des genres. C'est ainsi qu'il en est venu à s'affirmer dans le jazz, les musiques du monde, la chanson, la musique improvisée et parfois contemporaine. Cette diversité d'approche trouve dans le théâtre de création un terrain d'expérimentation idéal. Il s'exprime en toute liberté sur des projets destinés à mettre en valeur des textes principalement contemporains. S'il a coopéré avec les metteurs en scène Jean-Paul Wenzel, Bernard Bloch, Daniel Mesguich, Philippe Goyard, Jean-Louis Hourdin, Françoise Lepoix, Antoine Caubet, etc.... c'est au cœur de la Cie Carcara dont il est co-fondateur avec la metteuse-en-scène Hélène Ninérola, qu'il dispense la part la plus représentative de sa production. Depuis quelques années, la Cie développe un projet au long court à partir d'écritures d'auteurs femmes francophones (Laurence Vielle, Hawa Diallo, etc...).

Outre sa pratique instrumentale, il développe une approche très personnelle de la voix, enchaînant expériences avec la chanteuse improvisatrice contemporaine Charlène Martin (*L'instinct de Conversation*), la comédienne et chanteuse Elisabeth Moreau (*Les Voyages de Monsieur B, Qui Berce Qui*) mais aussi avec des groupes éphémères à géométrie variable (*Objets Vocaux*, où il se produit entre autres avec Emilie Lesbros et Catherine Jauniaux). Animé par l'idée de développer une forme de chœur entre texte, chant et improvisation Il dirige des ateliers de création mêlant professionnels du spectacle et habitants en s'appuyant sur les textes contemporains comme sur ses propres compositions, mais aussi sur l'idée que la voix est un instrument sonore et musical par nature universel, qu'il est le bien commun à presque tous les êtres humains.

Quentin Dumay

Après une licence d'art du spectacle à Paris X - Nanterre où il reçoit les enseignements notamment de Jean Boillot, Jean-Michel Desprats, Jean Jourdheuil, Jean-Louis Besson et David Lescot, Quentin Dumay intègre en 2009 le département Réalisation Sonore de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer. Cette formation lui ouvre des perspectives extrêmement variées sur les pratiques du son puisqu'il rencontre au cours de son cursus des intervenants issus des métiers techniques du son tels que Jean-Pierre Lafont, Olivier Levacon, Jérôme Musiani, Sébastien Noly, François-Xavier Weber mais aussi des métiers artistiques : Hervé Birolini, Thierry Génicot, François Leymarie, Alexandre Planck...

Au théâtre, il travaille sur les spectacles de Philippe Baronnet, Mathieu Bertholet, Enzo Cormann, Natacha Dubois, Julie Duclos, Guillaume Fulconis, Caroline Guiéla-Nguyen, Matthias Langhoff, Philippe Lanton, Frédéric Leidgens, Françoise Lepoix, Guillaume Lévêque, Christophe Maltot, Lou Martin-Fernet, Olivier Maurin, Maxime Mansion, José Pliya, Lucie Rébéré, Hakim Romatif, Arpad Schilling, Anisia Uzeymann, Jean-Pierre Vincent.

À la radio, depuis 2015, il travaille en qualité de créateur sonore pour Christophe Hocké, réalisateur à France Culture.

Depuis 2011 à l'ENSATT, il développe le projet Password, qui a pour objectif d'offrir un laboratoire d'expérimentations théâtrales où toutes les composantes du théâtre dites « techniques » s'envisagent comme autant de points de départ à l'écriture d'un spectacle. Ce travail a donné lieu à un ouvrage intitulé *L'écriture sonore, point de départ d'une écriture de plateau ?* (Éditions Universitaires Européennes)

Raffaëlle Bloch

Diplômée de la Villa Arson – École Nationale d'Arts plastiques, et de l'École Nationale du TNS à Strasbourg (section scénographie-costume), titulaire d'un Master d'expérimentation en arts et politique à SciencePo Paris, Raffaëlle Bloch réalise la scénographie et les costumes de nombreux spectacles depuis 2007.

Récemment pour *Nathan le sage* mes de Bernard Bloch – Comédie de l'Est à Colmar, *Woyzeck*, mes Thibaut Wenger – Théâtre Océan Nord à Bruxelles (en collaboration avec Claire Schirck), *Platonov* (ou presque) mes Thibaut Wenger - Théâtre Océan Nord à Bruxelles, *Jean la chance*, mes Jean-Louis Hourdin – Théâtre Dijon Bourgogne, *Rose is a rose is a rose is a rose*, mes Philippe Lanton – CDN de Besançon, *La Cerisaie*, mes Thibaut Wenger - Théâtre Varia à Bruxelles, *Margarita, Penthésilée, Io*, mes Elisabeth Marie – tournée à Athènes, Strasbourg, Istanbul.

Elle participe à l'écriture, au jeu, à la scénographie et costumes des créations du Théâtre de la Dèmesure : *Uma grosseira imitação da vida* – Festival international de Théâtre d'Expression Ibérique (2010) *Une piètre imitation de la vie* – Festival Premiers Actes, Hall des chars, Jeune Théâtre National, Théâtre Berthelot à Montreuil, *Temps de pose* – Festival Premiers Actes (Wesserling), Théâtre Berthelot, Festival IN/ACT, Théâtre l'Echangeur de Bagnolet et *Le Grand Trou*, en production actuellement.

Plasticienne, elle expose depuis 2010 à Beauchery St Martin, Bois-Colombes, Montreuil et Paris (Atelier STU et Le 17)

Graphiste, elle réalise des affiches de spectacles, et des pochettes d'albums de musique. Elle anime régulièrement des ateliers d'éveil aux arts plastiques pour des enfants.

Louise Brinon Himelfarb

Née à Sabadell (Barcelone, Espagne) en 1990, elle y rencontre et pratique le théâtre en tant que comédienne.

En 2008, elle s'installe en France pour y suivre une licence en Arts du Spectacle – études théâtrales, à l'Université Paul-Valéry – Montpellier III. Elle suit parallèlement les Travaux Pratiques du théâtre universitaire La Vignette, ateliers dirigés par Marie-José Malis. À partir des rencontres issues de ces ateliers naissent divers projets, ainsi qu'un intérêt grandissant pour le métier de la lumière.

Diplômée en Arts du spectacle en 2011, elle intègre l'ENSATT (École Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre) de Lyon en Réalisation Lumière. Elle y reçoit notamment les enseignements de Guillaume Levêque, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Agnès Dewitte, Guy Freixe, Olivier Morin et Philippe Delaigue. En 2015, elle valide son diplôme et décide de réaliser une année post-diplôme dans cette même école où elle rejoint les élèves-comédiens de la promotion Ariane Mnouchkine (75e). Elle quitte l'ENSATT en juillet 2015.

Depuis, elle travaille en tant que comédienne auprès de la compagnie StückThéâtre, et comme technicienne et éclairagiste dans divers théâtres entre les régions lyonnaise et parisienne.

Nicolas Fleury

Après une formation en architecture intérieure à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art à Paris, il assiste le scénographe Lou Goaco de 1989 à 1994 sur les spectacles de Jacques Pieiller, Sophie Loucachevsky, Gilberte Tsai, Claude-Alice Peyrottes, Anne Torrès, Bernard Bloch, Christian Rist, Denis Podalydès...

Depuis 1994 il a travaillé au théâtre en tant que, scénographe, costumier ou collaborateur artistique avec Hélène Ninérola, Claire Lasne Darcueil, Edgar Petitier, Françoise Lepoix, Claude-Alice Peyrottes, Yann-Joël Collin, Richard Sammut, Christophe Greilsammer, Mohamed Rouabhi, Eric Elmosnino, May Bouhada, Caroline Marcadé, Alexandre Doublet, Eric Louis, D' de Kabal, Patrick Michaëlis, Yan Duyvendak, Eric de Dadelsen, Sandra Gaudin...

Il a mis en scène *Fellicittà* d'après Fellini, *Pinocchio* d'après Collodi, *Passionnément à la folie pas du tout* d'après Jean-Luc Lagarce, *Lysistrata* d'Aristophane, *L'art c'est beau mais c'est du boulot*, d'après Karl Valentin, *Le square* de Marguerite Duras, *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, *Effets personnels* avec Christine Pignet.

Il a joué avec Hélène Ninérola, Claire Lasne Darcueil, Richard Sammut, Alexandre Doublet, Yann-Joël Collin.